



Alberta

Nicolas Jacquelot, Ph. D. – Université de Calgary

Trouver des façons novatrices d'éradiquer le cancer et d'améliorer la survie

Une équipe dirigée par le chercheur Nicolas Jacquelot, Ph. D., explore comment différents types de globules blancs peuvent agir de façon concertée pour tuer les cellules cancéreuses et améliorer les résultats chez les personnes atteintes de cancer.

Les traitements actuels ciblant un type spécifique de globules blancs se sont révélés prometteurs en cancérothérapie. S'ils fonctionnent bien chez certaines personnes atteintes de cancer, ils n'éradiquent pas les tumeurs chez d'autres et entraînent parfois des récurrences impossibles à traiter.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par le chercheur Nicolas Jacquelot, Ph. D., composée de scientifiques, d'un clinicien et d'un représentant des patients, poursuit ses travaux antérieurs pour repérer un type de cellule immunitaire capable de se défendre contre le cancer. En explorant comment différents globules blancs peuvent agir de façon concertée pour tuer les cellules cancéreuses, l'équipe espère trouver d'autres cibles et traitements qui augmentent les chances de survie au cancer.

S'il est fructueux, le projet pourrait déboucher sur des essais cliniques et, ultimement, sur de nouveaux traitements d'association améliorant le sort des personnes atteintes de cancer.

Colombie-Britannique

Leandro Venturutti, Ph. D. – BC Cancer

Empêcher la propagation du lymphome pour aider à prolonger la survie

Une équipe dirigée par le chercheur Leandro Venturutti, Ph. D., tente de prévenir la propagation du lymphome chez les personnes qui risquent d'être atteintes d'une forme agressive de la maladie.

Les types de lymphomes les plus fréquents chez les adultes se développent dans les ganglions lymphatiques. Si ces tumeurs sont détectées et traitées au stade initial, une guérison complète peut être obtenue dans la plupart des cas. Cependant, dans un tiers des cas de lymphome, les tumeurs se propagent dans tout le corps et envahissent des organes

essentiels comme les reins, les poumons et même le cerveau. Les traitements sont alors moins efficaces et les chances de survie, plus faibles.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par le chercheur Leandro Venturutti, Ph. D., étudie des échantillons prélevés systématiquement dans le cadre des évaluations diagnostiques chez des personnes atteintes d'un lymphome. Misant sur la découverte d'un élément dans les cellules de lymphome qui permet au cancer de se propager, les chercheurs vérifieront s'il est possible de prévoir la propagation et, surtout, de l'éviter en utilisant des médicaments qui ciblent spécifiquement cet élément.

Si le projet est fructueux, il pourrait permettre de prédire si des personnes sont atteintes d'un lymphome potentiellement agressif et, par conséquent, d'empêcher la propagation des tumeurs et de sauver des vies.

Simon Wisnovsky, Ph. D. – Université de la Colombie-Britannique

Mettre au point des médicaments d'immunothérapie novateurs contre le cancer

Une équipe dirigée par le chercheur Simon Wisnovsky, Ph. D., contribue à générer de nouveaux médicaments d'immunothérapie capables de restaurer une fonction immunitaire adéquate et de guérir des cancers ayant autrement des effets dévastateurs.

Le système immunitaire contient des cellules qui ont des façons de « goûter » les sucres fixés à la surface des autres cellules. Certains sucres ont bon goût, indiquant que tout est sain et normal. D'autres sucres, fixés par exemple à des bactéries, ont mauvais goût et activent le système immunitaire afin qu'il tente de nous protéger contre la maladie. Normalement, le système immunitaire dispose de moyens pour détecter et détruire les cellules cancéreuses avant qu'elles commencent à proliférer de manière anarchique. Cependant, il est parfois leurré par des cellules cancéreuses qui augmentent leur production de sucres spécifiques pour lui échapper.

Avec un soutien financier de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par le chercheur Simon Wisnovsky, Ph. D., explore comment les cellules immunitaires interagissent avec des sucres spécifiques qui sont présents sur la surface des cellules de leucémie aiguë myéloïde. L'information aidera les chercheurs à mieux comprendre et prédire comment certains glucides modifient l'activité du système immunitaire.

S'il est fructueux, le projet pourrait non seulement générer de précieuses ressources pour le milieu de la recherche en immunologie des tumeurs, mais aussi permettre de découvrir et de valider de nouveaux médicaments d'immunothérapie pour traiter plus efficacement les personnes atteintes de cancer.

Amanda Wurz, Ph. D. – Université de la vallée du Fraser

Promouvoir l'activité physique pour améliorer la survie chez les jeunes atteints de cancer

Une équipe dirigée par la chercheuse Amanda Wurz, Ph. D., mène un essai d'intervention sur l'activité physique dans le but d'améliorer la santé et le bien-être des enfants et des adolescents au cours d'un traitement contre le cancer.

L'activité physique est sécuritaire et bénéfique. Chez les enfants et les adolescents recevant un traitement contre le cancer, elle peut atténuer les symptômes et réduire le risque de cancers et d'affections secondaires.

Grâce à un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la chercheuse Amanda Wurz, Ph. D., adapte et met en œuvre un programme d'intervention virtuelle individualisé en activité physique qu'elle a auparavant créé avec des médecins, des infirmières, des physiothérapeutes de même qu'avec des enfants atteints de cancer et leur famille. Le programme est déjà à l'étude en Alberta et l'équipe souhaite qu'il le soit aussi en Colombie-Britannique et en Ontario chez des enfants et des adolescents de 5 à 18 ans.

Les participants travailleront trois fois par semaine, pendant douze semaines, avec un professionnel dûment formé en activité physique. S'il est fructueux, le projet pourrait fournir des données probantes essentielles à l'appui de l'activité physique en contexte réel, favorisant la santé et réduisant le fardeau de la maladie chez les enfants et les adolescents atteints de cancer.

Manitoba

Joel Pearson, Ph. D. – Université du Manitoba

Élucider les mécanismes à l'origine de l'apparition et de la progression du cancer du poumon

Une équipe dirigée par le chercheur Joel Pearson, Ph. D., nous aidera à mieux comprendre comment se forme un type particulier de cancer du poumon, comment il évolue et comment il pourrait être traité plus efficacement.

Le cancer du poumon est la première cause de décès par cancer au Canada. Le cancer du poumon à petites cellules (CPPC), qui en est l'un des deux principaux types, est associé aux pires pronostics et emporte les personnes atteintes moins d'un an après le diagnostic en

moyenne. Malheureusement, il existe très peu d'options thérapeutiques pour traiter ce type de cancer, et il n'y a eu aucune amélioration des traitements disponibles ni des taux de survie depuis des décennies.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, le chercheur Joel Pearson, Ph. D., et son équipe s'emploient à faire avancer nos connaissances sur les mécanismes par lesquels le CPPC apparaît et progresse, et sur les façons de traiter plus efficacement le cancer du poumon. Dans le cadre du projet, les chercheurs tenteront de déterminer pourquoi certains cancers du poumon subissent des mutations et acquièrent une résistance à certains des traitements actuellement offerts.

Ce projet, s'il réussit, pourrait permettre d'identifier de nouveaux traitements améliorés contre le cancer du poumon, afin que les personnes atteintes de cette maladie aux conséquences dévastatrices vivent plus longtemps et connaissent un meilleur sort.

Tara Horrill, Ph. D. – Université du Manitoba

Améliorer l'accès au traitement pour toutes les personnes atteintes d'un cancer du poumon

Une équipe dirigée par la chercheuse Tara Horrill, Ph. D., souhaite mieux comprendre les obstacles à l'accès en temps opportun à un traitement contre le cancer pour les personnes atteintes d'un cancer du poumon qui sont défavorisées sur le plan socioéconomique.

Pouvoir accéder rapidement à un traitement de grande qualité contre le cancer augmente les chances de survie. Pourtant, les personnes qui sont dans une situation socioéconomique défavorable (c.-à-d. vivant dans la pauvreté) ont difficilement accès à un traitement parce que bon nombre d'entre elles ne sont pas dirigées vers un spécialiste du cancer après le diagnostic, sont incapables d'obtenir à temps un traitement contre le cancer ou se voient offrir des traitements de moindre qualité.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la chercheuse Tara Horrill, Ph. D., étudie les enjeux et obstacles qui empêchent cette population d'accéder rapidement à un traitement de qualité contre le cancer, en particulier un cancer du poumon. L'équipe va recueillir les expériences de personnes atteintes de cancer, parler à des professionnels de la santé, examiner les dossiers médicaux et regarder de près des stratégies utilisées ailleurs en vue d'améliorer l'accès à un traitement contre le cancer pour des groupes similaires.

S'il est fructueux, le projet pourrait contribuer à la création de politiques et services plus équitables et plus efficaces afin que les personnes atteintes d'un cancer du poumon aient accès au traitement dont elles ont besoin.

Nouvelle-Écosse

Arlinda Ruco, Ph. D. – Université St. Francis Xavier

Corriger les disparités dans le dépistage du cancer colorectal en Nouvelle-Écosse

Une équipe dirigée par la chercheuse Arlinda Ruco, Ph. D., cherche à déterminer quels groupes seraient moins susceptibles de participer au dépistage du cancer colorectal afin d'élaborer conjointement des interventions potentielles pour l'améliorer.

Les provinces de l'Atlantique affichent l'un des pires bilans quant aux nombres de nouveaux cas de cancer du côlon et de décès par cancer du côlon. Un dépistage est offert dans le cadre de programmes provinciaux, mais bien des personnes admissibles n'y participent pas même s'il réduit la mortalité en permettant de prévenir la maladie ou de la déceler tôt.

Grâce à un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la chercheuse Arlinda Ruco, Ph. D., va d'abord utiliser des données du programme de prévention du cancer du côlon de la Nouvelle-Écosse (NSCCPP, pour Nova Scotia Colon Cancer Prevention Program) pour déterminer si certains groupes (p. ex. personnes à faible revenu ou populations des régions rurales) ont moins tendance à participer au dépistage. Sur la base de ces résultats OU en s'appuyant sur ces résultats, les chercheurs vont réunir des partenaires patients/participants potentiels au dépistage, des fournisseurs de soins primaires et le personnel du NSCCPP pour cerner les obstacles et les facteurs propices au dépistage et ainsi élaborer conjointement des interventions potentielles visant à améliorer la participation au dépistage. Pour communiquer les résultats, l'équipe tiendra un atelier d'une journée avec des membres d'organismes publics et communautaires, des fournisseurs de soins, le personnel du programme et d'autres chercheurs du Canada atlantique.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'équité en santé de la Nouvelle-Écosse et, s'il est fructueux, encouragera la participation au dépistage du cancer afin de réduire le fardeau et d'améliorer les issues pour les personnes atteintes de cancer et leur famille.

Ontario

Federico Gaiti, Ph. D. – Centre de cancérologie Princess Margaret

Intercepter le lymphome plus tôt, avant qu'il n'apparaisse

Une équipe dirigée par le chercheur Federico Gaiti, Ph. D., tente de trouver des précurseurs du lymphome pour le détecter plus tôt. Ce projet de recherche pourrait renforcer les stratégies de prévention chez les personnes prédisposées à ce cancer.

Déceler le cancer tôt est crucial pour améliorer les résultats en matière de santé et les taux de survie. Le lymphome est un type de cancer du sang qui touche le système lymphatique, soit la partie du corps où les cellules immunitaires sont produites et stockées. Dans le cas du lymphome, les précurseurs qui aboutissent à des tumeurs malignes sont mal connus, ce qui limite la capacité de détecter ce cancer à un stade précoce.

Une équipe financée par la Société canadienne du cancer et dirigée par le chercheur Federico Gaiti, Ph. D., élargit le champ de ses travaux précédents et veut repérer des mutations spécifiques indicatrices d'un lymphome chez des personnes qui sont en bonne santé ou qui courent un risque accru de cancer en raison, par exemple, de troubles auto-immuns. En utilisant des méthodes de pointe, les chercheurs étudient les cellules à un niveau très détaillé, analysant les facteurs génétiques et environnementaux pour cerner et caractériser les précurseurs qui pourraient servir à détecter le lymphome avant qu'il n'apparaisse.

Si le projet est fructueux, les médecins pourraient voir augmenter de beaucoup leur capacité de détecter le lymphome à un stade précoce, ce qui améliorerait les chances de réussite du traitement et d'issues favorables pour les personnes plus susceptibles d'être atteintes de ce cancer.

Sébastien Talbot, Ph. D. – Université Queen's

Prévenir l'épuisement du système immunitaire comme moyen de freiner la croissance tumorale

Une équipe dirigée par le chercheur Sébastien Talbot, Ph. D., s'emploie à renforcer l'immunosurveillance et à augmenter les chances de survie au cancer.

Le système immunitaire repère et élimine intrinsèquement les cellules anormales, y compris les cellules cancéreuses. Sous la pression exercée par le système immunitaire, un cancer peut toutefois évoluer de manière à esquiver cette détection, ce qui permet à la croissance effrénée des cellules tumorales de continuer impunément. Lorsqu'il s'adapte ainsi, le cancer acquiert la capacité de maintenir sa croissance malgré les efforts du système immunitaire.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par le chercheur Sébastien Talbot, Ph. D., poursuit des travaux antérieurs en étudiant l'interaction

entre les systèmes nerveux et immunitaire. L'équipe examinera comment les capteurs de la douleur régissent la capacité de résistance des tumeurs au traitement et élaborera ensuite des stratégies pour prévenir l'épuisement immunitaire et accroître l'immunité antitumorale.

Si elle réussit, l'étude pourrait générer de nouvelles connaissances en biologie et de nouveaux traitements qui renforceraient l'immunosurveillance et amélioreraient les chances de survie pour les personnes atteintes de cancer.

D^{re} Brooke Wilson – Centre des sciences de la santé de Kingston

Améliorer la qualité de vie des personnes atteintes d'un cancer gastro-intestinal avancé

Une équipe dirigée par la D^{re} Brooke Wilson, pour aider les personnes atteintes d'un cancer métastatique à prendre des décisions éclairées sur leurs soins, évalue la valeur des traitements prescrits après l'échec des options initiales.

Plusieurs options thérapeutiques sont envisagées pour les personnes atteintes d'un cancer métastatique avant que la maladie devienne résistante au traitement et que des soins de soutien soient instaurés. En général, les traitements prescrits en premier sont ceux pour lesquels les données sur l'efficacité sont les plus probantes. En cas d'échec, d'autres traitements sont prescrits bien qu'ils coûtent plus cher, soient plus toxiques et, souvent, apportent moins de bienfaits.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la D^{re} Brooke Wilson prépare une analyse exhaustive de l'utilisation, des effets bénéfiques, des effets toxiques et des coûts économiques de ces traitements dits « ultérieurs » pour les personnes atteintes d'un cancer colorectal, d'un cancer de l'œsophage ou d'un cancer du pancréas et des voies biliaires à un stade avancé.

Les chercheurs travaillent en partenariat avec des patients, des défenseurs de l'intérêt des patients et des groupes de défense de l'intérêt des patients pour s'assurer que les connaissances générées par cette étude sont dûment transférées et intégrées dans le contexte de la perspective des patients. Si l'étude est réussie, les conclusions pourraient orienter les discussions cliniques quotidiennes avec des personnes atteintes d'un cancer gastro-intestinal avancé afin d'aider ces personnes à prendre des décisions éclairées sur leurs soins et d'améliorer leur qualité de vie.

D^{re} Danielle Rodin – Centre de cancérologie Princess Margaret

Trouver des radiothérapies plus efficaces pour une récurrence du cancer du sein

Une équipe dirigée par la D^{re} Danielle Rodin s'attache à évaluer l'efficacité et les possibles effets secondaires d'un schéma accéléré de radiothérapie comme nouveau traitement potentiel pour une récurrence d'un cancer du sein.

Chez la plupart des femmes atteintes d'un cancer du sein, le traitement consiste en une ablation de la tumeur par chirurgie mammaire conservatrice, suivie d'une radiothérapie pour traiter une récurrence. Malheureusement, le cancer récidive parfois dans le sein déjà traité. Ces récurrences sont depuis longtemps traitées par l'ablation complète du sein ou par une deuxième intervention de chirurgie mammaire conservatrice, suivie d'une radiothérapie d'une durée de trois à cinq semaines. Ces traitements peuvent nuire à la santé mentale et à la qualité de vie ou causer des effets secondaires nocifs susceptibles de toucher la peau, le sein, les côtes, le cœur et les poumons.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, la D^{re} Danielle Rodin et son équipe étudient l'efficacité et les possibles effets secondaires d'un schéma accéléré d'une semaine d'irradiation partielle du sein ciblant la zone de récurrence chez les femmes qui subissent une deuxième intervention de chirurgie mammaire conservatrice. Mené en collaboration avec différents centres d'oncologie au Canada et à l'étranger, le projet vise à générer des données probantes cruciales sur un traitement qui permet d'éviter une mastectomie aux femmes en cas de récurrence d'un cancer du sein. Une telle approche pourrait faciliter l'accès à la radiothérapie en plus de préserver la qualité de vie et l'image corporelle après un traitement, diminuant les coûts à la fois pour les patientes et pour les systèmes de santé.

Si ce projet est fructueux, il pourrait conduire à une approche de traitement d'une récurrence du cancer plus sûre et efficace, permettant aux femmes de conserver leurs seins et améliorer les résultats liés au cancer.

Gilla Shapiro, Ph. D. – Centre de cancérologie Princess Margaret

Évaluer les obstacles à la vaccination contre le VPH au Canada

Une équipe dirigée par la chercheuse Gilla Shapiro, Ph. D., se penche sur les raisons du refus ou de l'acceptation du vaccin anti-VPH pour les enfants afin de guider la conception d'interventions pour accroître la couverture vaccinale et prévenir les cancers liés au VPH.

La vaccination contre le virus du papillome humain (VPH) est une stratégie de prévention du cancer qui est sûre et efficace. Bien qu'ils soient offerts gratuitement dans les écoles au Canada, les vaccins contre le VPH demeurent sous-utilisés, et ont été particulièrement boudés durant la pandémie de COVID-19.

Pour améliorer la couverture vaccinale contre le VPH au Canada, il est important de mieux cerner ce qui motive l'adoption ou le refus du vaccin contre le VPH. Avec un financement de la Société canadienne du cancer, l'équipe de la chercheuse Gilla Shapiro, Ph. D., évaluera de nouveaux outils afin de comprendre pourquoi certains parents/tuteurs approuvent la vaccination contre le VPH pour leurs enfants, et d'autres non. Avec de nouvelles méthodes quantitatives et qualitatives, l'équipe analysera les attitudes, connaissances, croyances et comportements des parents/tuteurs en lien avec le vaccin contre le VPH. L'équipe invitera ensuite certains de ces parents à des entrevues pour sonder plus en détail leurs points de vue et leur expérience de la vaccination contre le VPH au fil du temps.

Si ces travaux réussissent, ils pourraient orienter la conception d'interventions visant à augmenter les taux de vaccination contre le VPH dans la population canadienne et ainsi à prévenir les cancers liés au VPH.

Jenna Smith-Turchyn, Ph. D. – Université McMaster

Développer l'activité physique pour améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de cancer

Une équipe dirigée par la chercheuse Jenna Smith-Turchyn, Ph. D., mène un essai multicentrique dans le but de favoriser le bien-être et de réduire le plus possible le fardeau durant le traitement chez les personnes atteintes de cancer.

Malgré les effets bénéfiques bien connus de l'activité physique régulière pendant et après un traitement du cancer, moins de 30 % des personnes atteintes de cancer bougent assez pour être considérées comme étant physiquement actives selon les recommandations actuelles. Qui plus est, elles diminuent souvent de beaucoup leurs niveaux d'activité pendant le traitement, et ne se voient offrir aucun service d'activité physique dans les centres d'oncologie en Ontario.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la chercheuse Jenna Smith-Turchyn, Ph. D., poursuit des travaux amorcés précédemment sur une stratégie novatrice d'exercice et d'autoprise en charge en établissement en Ontario. L'équipe, qui compte des experts en réadaptation, en oncologie et en méthodologie de la recherche de même que des personnes atteintes de cancer et des proches aidants, mène un essai multicentrique pour évaluer l'efficacité de la stratégie. Son but est de faire en sorte que toutes les personnes aux prises avec le cancer aient accès à des services d'activité physique pendant leur traitement.

Le projet, s'il est fructueux, pourrait combler l'écart entre les données probantes et la pratique clinique, ce qui éviterait des complications et allégerait le fardeau pour les personnes atteintes de cancer et pour le système de soins de santé.

Île-du-Prince-Édouard

J. Patrick Murphy, Ph. D. – Université de l'Île-du-Prince-Édouard

Concevoir de nouveaux traitements du cancer du sein en étudiant les nutriments cellulaires

Une équipe dirigée par le chercheur J. Patrick Murphy, Ph. D., découvre de nouveaux traitements du cancer du sein en étudiant comment certains nutriments cellulaires perturbent la croissance du cancer.

Malgré de récentes avancées dans l'arsenal thérapeutique contre le cancer du sein, de nouvelles approches demeurent nécessaires pour qu'il y ait des traitements efficaces et plus de vies sauvées. L'une des pistes à explorer est l'effet des nutriments cellulaires sur la progression du cancer. Dans le cadre de projets de recherche précédents, le chercheur J. Patrick Murphy, Ph. D., a repéré plusieurs molécules qui pourraient limiter la croissance d'un cancer du sein, mais qui n'ont jamais été évaluées dans des stratégies de traitement de ce type de cancer.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, J. Patrick Murphy a formé une équipe, comprenant des partenaires patients, qui va vérifier s'il est possible d'augmenter la production de ces molécules dans les cellules cancéreuses afin de créer de nouveaux traitements pour le cancer du sein. Le projet pourrait amener les chercheurs à repenser les façons d'utiliser les médicaments actuels ciblant ces molécules de manière à ralentir la croissance tumorale et à préserver les réponses immunitaires antitumorales.

S'il est fructueux, ce projet pourrait aussi révéler une nouvelle biologie et faire surgir des idées de nouveaux médicaments qui amélioreront la survie au cancer du sein et à d'autres cancers.

Québec

Geneviève Deblois, Ph. D. – Université de Montréal

Trouver de meilleures façons de traiter le cancer du sein triple négatif

Une équipe dirigée par la chercheuse Geneviève Deblois, Ph. D., travaille à découvrir de nouveaux moyens de freiner la progression d'un cancer du sein triple négatif.

Le cancer du sein triple négatif (CSTN) est connu comme étant difficile à traiter. Il devient souvent résistant à la chimiothérapie, ce qui le rend plus susceptible de récidiver et de s'étendre. Si le CSTN se comporte ainsi, c'est principalement parce que ses cellules sont capables d'activer différentes parties de leurs gènes pour rester vivantes et croître lorsqu'elles subissent un stress dû à une chimiothérapie ou à un manque de nutriments essentiels ou d'oxygène.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, une équipe dirigée par la chercheuse Geneviève Deblois, Ph. D., explore plus à fond sa découverte antérieure du « pouvoir caché » des cellules de CSTN de modifier leurs comportements dans des conditions hostiles. Les chercheurs utilisent des techniques avancées pour étudier comment ces cellules s'adaptent et arrivent à survivre là où d'autres cellules en sont incapables.

Si ce projet est fructueux, il pourrait conduire à de nouvelles stratégies de traitement qui empêchent la croissance et la propagation du cancer, aidant les personnes atteintes d'un CSTN à vivre plus longtemps et en meilleure santé.

Saskatchewan

Angelica Lang, Ph. D. – Université de la Saskatchewan

Réduire les dysfonctionnements après le traitement chez les survivants d'un cancer du sein

Une équipe dirigée par la chercheuse Angelica Lang, Ph. D., examinera les effets de différents types de traitements et d'interventions de reconstruction sur la mobilité du bras et de l'épaule afin d'orienter la prise de décision pour les personnes qui sont ou ont été atteintes d'un cancer du sein.

Le cancer du sein est le cancer le plus fréquent chez les femmes au Canada. Bien que les taux de survie soient élevés lorsque ce cancer est diagnostiqué et traité tôt, le traitement de routine entraîne des limitations du mouvement de l'épaule ou du bras chez certaines femmes. Une reconstruction mammaire pourrait ajouter d'autres effets négatifs sur les mouvements des membres supérieurs, et les personnes ayant ou ayant eu un cancer du sein ont besoin de plus de données probantes avant de prendre des décisions.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, la chercheuse Angelica Lang et son équipe, qui compte des partenaires patients, vont explorer en quoi une reconstruction

mammaire réduit la mobilité de l'épaule et du bras. L'équipe évaluera le mouvement des membres supérieurs après une mastectomie et trois types d'interventions de reconstruction. Elle étudiera aussi les effets d'autres facteurs liés au traitement, comme les rayonnements, sur les capacités d'accomplir les activités au travail et dans la vie quotidienne.

S'il réussit, ce projet pourrait fournir des renseignements essentiels qui éclaireront sur les risques de dysfonctionnement après le traitement afin de guider la prise de décision et d'orienter les interventions de réadaptation postchirurgicale chez les survivants d'un cancer du sein.